



Alraham. — C'est entendu le dieu le premier qui d'après tire aux autres comp-daples que tous ediez le plus méritizable boigne tu monte et que fous ne lui bayiez qu'un zalairé te tix biastres bar zomaine.

Jéremie. — Fout, che lui baye un zalairé attimel hour tire aux autres comp-daples qu'il n'a que tix biastres bar zomaine et che m'en draive rien.

SUR UN AIR DE BOURRÉE

A l'aube du mois de mai, Paris a de radieuses matinées et d'exquis réveils. Lorsque j'y arrive de bonne heure, les rues sont encore plongées dans une obscurité relative, mais le ciel est bleu, l'air est tiède, le soleil flamboie au sommet des toits, et, à l'ouverture de chaque voie transversale, de longues traînées lumineuses raient d'une bande claire la chaussée plus sombre, de manière à faire ressortir davantage l'ombre fraîche qui emplît l'intérieur des boutiques. Dans cette ombre veloutée, les étalages des fruitiers mettent des colorations savoureuses. Des panerées de cerises mûres y montrent leur rougeur emprourpée à côté du rouge cramoisi des fraises tassées en des corbeilles d'osier ; le jaune d'or des oranges jette, ça et là, une note éclatante au milieu des cressons verts et des asperges violettes, couchées sur un lit d'herbe. Le long du trottoir, des femmes poussent des voitures à bras chargées de fleurs : roses de mai, chèvrefeuilles, muguet, laitueux, oeillets panachés... Une pénétrante odeur de printemps s'exhale de ses floraisons amoncelées. Haut dans le ciel, les martinets tournoient et mêlent leurs cris aigus aux voix chantantes des marchandes des quatre-saisons, tandis que, sous une porte cochère, un orgue de Barbarie accompagne de sa musique nasillarde les gaietés de la rue.

ANDRÉ THEURIET.

RÉFLEXIONS D'UN FIANCÉ

C'est une horrible situation que la mienne, disait tristement un jeune homme, et la pire chose, c'est que je ne vois pas jour de pouvoir en sortir. Je croyais, quand la fille que j'aime m'a promis qu'elle serait à moi, que toutes mes peines seraient finies. Mais il semble qu'elles n'ont commencé qu'alors. Je n'ose penser à l'argent que j'ai dépensé en fleurs, théâtres, etc. J'étais toujours soutenu par l'espérance que ce serait fini dans quelques jours et que je serais récompensé de ma persévérance. Peut-être suis-je à blâmer pour avoir eu l'idée que l'argent est fait pour briller.

Mais je devrais me maintenir à la hauteur de ma position de façon ou d'autre, ou bien son père n'aurait jamais consenti à me laisser franchir le seuil de sa maison.

J'ai goûté un plaisir sans mélange dans ma vie, mais ce n'est pas quand elle m'a remercié pour les fleurs qui m'avaient pris mon dernier sou et qui ne me laissaient aucune ressource pour mon prochain dîner. Mais je me réjouissais en pensant que mon habit était convenable et que dans peu de temps je pourrais envisager cette importante question.

Mais quand, enfin, je fus certain que la jeune fille consentirait à m'agréer, je fus le plus heureux des mortels jusqu'à ce que j'aie remarqué que rêveusement elle regardait son troisième doigt. Cette bague de fiançailles ! Je l'avais tout à fait oubliée. Il fallait faire face à la situation et par la vente de mon bicycle et l'engagement chez un juif de mon dernier pardessus d'hiver, je parvins à réunir assez d'argent pour acheter une bague digne de ma bien-aimée. Je partis à la recherche de la chose, mais quand je vis combien étaient parfaites les imitations de bijouterie, j'eus une idée. Je choisis deux anneaux authentiques ainsi que deux autres de la plus parfaite imitation et je les envoyai chez la jeune fille afin qu'elle put choisir celui qu'elle préférerait, croyant bien que ma bonne étoile voudrait que son choix tombât sur l'une des bagues à bon marché.

Je viens justement de recevoir de la jeune fille un billet me disant que mes bagues sont si jolies qu'elle est incapable de faire son choix. Elle conclut en disant qu'elle les garde toutes et qu'elle les portera alternativement ; ce sera une innovation dans la mode des anneaux d'engagement. Pendue soit la mode ! pendue soit la fille ! pendus soit les gens ! Je me pendrais moi-même si j'avais de quoi payer la corde !

UN JOURNAL TÉLÉGRAPHIÉ

On sait que les principales villes de la Sibirie sont des centres intellectuels fort importants : journaux et revues, rien n'y manque. Mais en raison de leur éloignement, les nouvelles n'y parviennent que très lentement. On a résolu de parer à cet inconvénient. Dans ce but, on va fonder un journal qui, rédigé à Saint-Petersbourg, sera télégraphié simultanément à Omsk, Tomsk, Krasnoïarsk et Irkoutsk où on l'imprimera. Une ligne télégraphique spéciale sera établie à cette effet : elle aura 561 verstes de longueur. Pour réaliser ce projet il faudra un capital de 1 million $\frac{1}{2}$ de roubles et le nouveau journal devra être tiré au moins à 40,000 exemplaires. Le prix de l'abonnement annuel sera de 15 à 20 roubles.

Il en est de la vertu comme des aromates, plus on les foule au pied, et plus ils exhalent leur douce odeur. SAADI.

ÇA A FAIT PLAISIR A TANTE JEANNE



La petite Marguerite. — J'ai nommé ma poupée justement comme vous, tante Jeanne.

Tante Jeanne. — Vraiment ?

La petite Marguerite. — Oui, parce qu'elle est si vieille maintenant que j'ai bien peur qu'elle ne trouve jamais de mari.

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL